



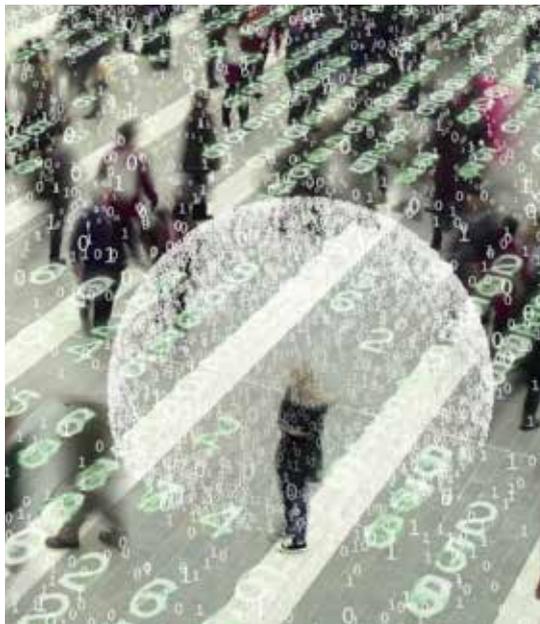
1.0 Apporter de la valeur par les données, une étude prospective

Tout au long de l'année 2018, Future Agenda a recueilli les points de vue de 900 experts de divers secteurs et horizons du monde, mais aussi ayant des perspectives différentes, sur la valeur future des données. Avec le soutien de Facebook et de nombreuses autres organisations, nous avons organisé 30 ateliers dans 24 pays d'Afrique, d'Asie, des Amériques et d'Europe. Nous y avons examiné le paysage actuel des données et la manière dont les experts pensent que ce paysage évoluera au cours des cinq à dix prochaines années.

Notre objectif ? Mieux comprendre la façon dont les perspectives et les priorités diffèrent à travers le monde, et utiliser les diverses voix et points de vue pour aider les gouvernements, les organisations, et les individus à mieux comprendre ce qu'ils doivent faire pour réaliser le plein potentiel des données.

Pour y parvenir, nous avons fait trois choses. Premièrement, dans chaque localité, nous avons réuni le plus grand nombre possible de personnes, de perspectives et de disciplines différentes : décideurs politiques, professionnels des entreprises, start-ups, ONG, étudiants, organes de réflexion et panels d'experts. Deuxièmement, nous avons demandé aux participants d'identifier et de hiérarchiser les thèmes selon leur degré d'intérêt en termes d'opportunité mais aussi de préoccupation. Troisièmement, nous leur avons demandé de débattre en profondeur des questions prioritaires, d'identifier les domaines de consensus et de désaccord, et d'esquisser la carte des issues envisageables.

A notre connaissance, il n'existe aucune autre initiative de cette envergure. Nous n'avons pas connaissance d'un autre projet qui ait aussi soigneusement et méthodiquement élaboré une cartographie des points de vue d'un large éventail d'experts d'une telle diversité de profils et d'espaces géographiques. Nous espérons que le résultat offrira une image plus complète que celles que l'on pourrait trouver ailleurs, de la grande variété de préoccupations et de points de vue suscités par une « économie des données » en rapide évolution. Et, en offrant ce vivier de perspectives, nous espérons surtout, aider les entreprises et les gouvernements à élaborer des politiques, des stratégies permettant d'optimiser le potentiel des données (personnelles, sociales, économiques, commerciales), tout en gérant les éventuels dangers, autant sur le plan local qu'au niveau international.



Les résultats de notre initiative apportent d'importantes réflexions sur :

- la manière dont les priorités diffèrent d'un endroit à l'autre,
- les domaines dans lesquels la perception et la compréhension des principaux problèmes diffèrent (par exemple en ce qui concerne les risques et les opportunités),
- les domaines de consensus,
- les points de désaccord sur les questions à hiérarchiser et sur la manière de les traiter.

1.1 Observations clé

La nature libre et ouverte de cette étude a permis aux participants de définir leur propre agenda. À chaque endroit du monde où nous nous sommes rendus, les participants à l'atelier pouvaient accorder la priorité aux préoccupations qu'ils jugeaient essentielles. Les discussions qui en ont résultés ont porté sur une multitude de sujets allant de la propriété des données machine au potentiel des données ouvertes (Open Data), en passant par la question de savoir si oui ou non le « consentement éclairé » pourrait être un moyen viable pour garantir un traitement et une utilisation équitable des données personnelles.

Partout où nous sommes allés, cependant, six problématiques essentielles ont pratiquement nourri toutes les discussions. Ces problématiques peuvent être formulées ainsi :

1. Mes données à moi : les données concernant les individus constituent l'une des formes de données les plus précieuses mais les plus controversées. Les problématiques liées au traitement des données personnelles ont généré moult discussions et dilemmes, notamment des débats sur la vie privée, l'efficacité des mécanismes tels que le « consentement éclairé », la désignation des responsables du contrôle de ces données, le degré de « juste rétribution » des personnes au titre des avantages procurés par leurs données, et le degré auquel elles peuvent, à titre individuel, participer à la nouvelle économie des données. En dehors de la nécessité de préserver la « vie privée », problématique qui a suscité de fortes différences d'opinion, il a été généralement admis que ces questions sont importantes. La pression en faveur de solutions qui donnent davantage de marge de manœuvre aux personnes physiques est forte, mais existe-t-il une solution globalement acceptable, et à quoi ressemble-t-elle ?

2. « Propriété » et Valeur : de discussion en discussion, nous avons constaté que la « propriété » et les droits liés à la valeur extraite des données

sont inextricablement liés dans l'esprit des gens. L'hypothèse est que si nous pouvons nous entendre sur la « propriété » des données, nous pourrions alors déterminer qui a droit à cette « juste rétribution » de sa valeur. Toutefois, plus nous sommes rentrés dans le vif du sujet, moins les notions traditionnelles de « propriété » nous ont semblé utiles. Si la « propriété » exclusive est un concept discutable dans le contexte des données, quelle en serait l'alternative ? Plusieurs optiques ont été proposées sur ce thème (voir plus loin dans le présent rapport), le débat ne fait que commencer.

3. Pouvoir et influence : les données sont en train de devenir un moyen d'exercer le pouvoir, mais elles constituent également une cible dans les luttes pour le pouvoir. Ce pouvoir peut prendre de nombreuses formes. Ce pourrait être le pouvoir de prendre des décisions qui affectent la vie des gens, par exemple en leur donnant ou en leur refusant l'accès aux services. L'utilisation des données par certaines organisations leur donne le pouvoir d'agir en tant que « qu'architectes de choix », en décidant quelles informations doivent être présentées aux gens et comment. Les concentrations de données peuvent créer des concentrations de pouvoir économique, ce qui pourrait influencer sur la répartition des avantages disponibles. Existe-t-il un « juste » ou un « meilleur » équilibre ou partage du pouvoir entre les différentes parties prenantes ? Si oui, quel serait-il ?

4. Penser mondial, régional ou local ? : de nombreux participants à l'atelier ont pris pour acquis que la portée et l'influence des multinationales de la technologie continueraient tout simplement de croître. Mais il existe un puissant sentiment, surtout dans les régions à croissance rapide en Afrique et en Inde, que les gouvernements devraient contrôler davantage les données pour protéger les droits des citoyens, développer l'économie locale et maintenir un sentiment d'identité culturelle. Certains y ont vu une réaction nécessaire à « l'impérialisme



des données », en particulier celle exercée par les sociétés de technologie basées sur la Côte-Ouest des États-Unis. Il est intéressant de noter que les participants à plusieurs ateliers dans les pays occidentaux, ont vite fait de négliger ces préoccupations, ce qui donne à penser que les malentendus entre les principales parties prenantes de différentes régions pourraient s'intensifier.

5. Une confiance qui se mérite : lors des ateliers réalisés à travers le monde, nous avons constaté qu'il y a une idée répandue selon laquelle très peu d'organisations, s'il en est, méritent entière confiance au sujet des données, à l'exclusion de tout contrôle ou garde-fou. En effet, mis à part quelques états où la confiance au gouvernement règne encore, le sentiment largement partagé est que le niveau de confiance dans toutes les institutions établies, autant au niveau public que privé, est en baisse, alors même d'un niveau de confiance plus élevé est nécessaire et souhaitable. Cela indique qu'il y aura une pression croissante sur les organisations, qui les amènera à prouver qu'elles sont dignes de confiance. Comment devront-elles faire pour y arriver ? Les décideurs politiques et les régulateurs subiront une pression tout aussi forte pour répondre à la question suivante : « sur quelles bases les organisations peuvent-elles prétendre être dignes de confiance en ce qui concernent les données ?

6. Tous sur la même longue d'onde : d'Abidjan à Bogota, de Bangalore à Stockholm, les participants à l'atelier étaient bien conscients que les sociétés ont encore du mal à identifier et comprendre les grands enjeux, et (donc) à agir en conséquence. Il est vrai que « tout le monde sait » que les données peuvent être extrêmement précieuses, mais il est beaucoup moins évident pour les gens de connaître la source de cette valeur ni d'anticiper quelles formes elle peut ou va prendre. Des problématiques telles que l'éthique des données, l'impact potentiel de l'intelligence artificielle et des données générées par machine se sont révélées souvent compliquées. Malgré cela, il y a une forte appétence pour l'identification d'approches universelles face à ces complexités. Beaucoup ont convenu que la première étape consiste à établir un langage commun sur les données, qui pourrait clarifier les termes, questions et implications afin de dégager une voie à suivre.

1.2 Consensus et désaccord

Un message clé ressort des discussions qui ont eu lieu sur ces problématiques : le débat autour des données au niveau mondial comporte plusieurs écueils, chacun d'eux doit être résolu si l'on veut réaliser des progrès significatifs. Les citoyens ont des conceptions et des perceptions différentes de ce qui se passe réellement : ils ne sont pas d'accords sur « les faits ». Ils ont des intérêts et des enjeux différents et souvent (au moins en apparence) contradictoires. Les gouvernements, les grandes multinationales, les petites entreprises locales, les particuliers en tant que citoyens et consommateurs, veulent tous des choses différentes. Et les citoyens apportent des normes et des valeurs différentes au débat - des croyances très divergentes mais fermement ancrées, sur « ce qui est bon » et « ce qui est équitable ». Par exemple, en Asie, il y a eu plusieurs conversations autour du conflit entre les philosophies orientales et occidentales, et comment leurs différentes approches influenceront, par exemple, le développement de l'intelligence artificielle et l'apprentissage machine alimenté par les données.

Ce projet a réellement pour ambition de construire une dialectique éclairée autour de la culture et du contexte des données, et notamment sur la nécessité pour les détenteurs du pouvoir de prêter une oreille attentive à ceux dont ils n'entendent peut-être pas les voix. Il est presque impossible de prendre des décisions éclairées quand on ne comprend pas parfaitement le paysage dans lequel on évolue.

Au sein de ces grands thèmes transversaux, les sujets qui ont inspiré le plus grand nombre de conversations sont les suivants :

- le besoin d'une plus grande culture numérique parmi les consommateurs, les citoyens, les employés, les décideurs et les régulateurs ;
- le potentiel de valorisation des données en tant qu'actif commercial / économique et les

implications que cela peut avoir sur la manière dont les entreprises axées sur les données sont évaluées et taxées ;

- la manière d'établir un environnement réglementaire pérenne qui neutralise les dangers et protège les usagers sans pour autant étouffer l'innovation ;
- l'incapacité du « consentement éclairé » à garantir aux individus le contrôle de l'utilisation qui est faite de leurs données personnelles.

Au cours de ces discussions, il y avait des points de consensus, à l'échelle mondiale. Ces points sont les suivants :

- la préoccupation quant à la transparence des méthodes de collecte, de classification, d'interprétation et d'utilisation des données . Ce sentiment est en train de saper la confiance dans les affaires et d'entraver la capacité des décideurs à développer des mécanismes de contrôle robustes et des contrepoids ;
- la nécessité pour les organisations de devenir plus responsables de la manière dont les données personnelles sont utilisées et partagées ;
- la nécessité de créer un langage commun pour les données et les problèmes liés à leur utilisation ;
- la valeur encore inexploitée du partage des ensembles de données qui profiterait particulièrement à la société. Les avantages potentiels comprennent notamment l'amélioration de la santé, des transports et des services de sécurité. Mais un plus grand partage des données pourrait également profiter plus largement à la croissance économique.

En revanche, il y avait aussi des points de désaccord très tranchés. Il s'agit des débats autour :

- des données ouvertes (en particulier les données publiques libres) : certains pensent que les données libres constituent le meilleur moyen de libérer le potentiel du Big Data pour résoudre les problèmes de société et générer des avantages collectifs. Toutefois, d'autres considèrent ces mêmes efforts de libéralisation des données comme étant source de déséquilibre dans le partage du pouvoir et dans la répartition des contributions parce que les actifs de données les plus précieux de la société seraient entre les mains de ceux qui seraient le plus à même de les exploiter, que cela soit pour le bien de la communauté ou non ;
- la « propriété » des données : alors que tout le monde s'accorde sur la nécessité de fixer des règles plus claires quant aux récipiendaires de la valeur générée par les données, la teneur de ces règles, leurs procédures d'élaboration et de mise en œuvre constituent un point d'achoppement ;
- la confidentialité des données personnelles et la sécurité nationale : pour certains, une érosion contrôlée de la vie privée est un mal nécessaire et un prix somme toute raisonnable à payer pour le renforcement de la sécurité nationale ; pour d'autres, les moindres atteintes à la vie privée nous placent sur une pente glissante vers un type de société qui serait bien plus à craindre que des menaces sporadiques à la sécurité nationale ;
- la souveraineté des données : de nombreux participants à l'atelier, en particulier ceux des économies émergentes, privilégiaient des efforts visant à promouvoir la souveraineté des données comme une mesure indispensable pour répondre aux préoccupations liées à la vie privée, aux droits des consommateurs, à l'application de la législation nationale, à la cybersécurité et à la croissance économique nationale. Mais pour d'autres, ces mesures s'apparenteraient à des tentatives protectionnistes qui, au-delà de fermer les marchés numériques, auraient comme ultime



conséquence, de réduire l'efficacité des services à l'échelle internationale, d'augmenter les coûts pour les petites entreprises, et de donner un coup de frein à l'innovation.

1.3 Notre approche

Le programme décrit ci-dessus est inspiré du modèle Open Foresight de Future Agenda pour rassembler et développer les points de vue qui émergent sur un vaste thème et offrir de nouvelles perspectives sur les opportunités et les défis auxquels sont confrontés les gouvernements, les entreprises et la société. Il s'agit essentiellement de trois étapes :

- 1) Susciter une perspective thématique de départ
- 2) Animer des ateliers
- 3) Synthétiser les opinions suscitées

La prospective initiale sur la valeur des données a été rédigée par le Directeur de Global Insight à Future Agenda, le Dr Robin Pharaoh. Dans ce document, il souligne l'ampleur du changement que nous vivons autour de la collecte des données :

« C'est une dynamique de collecte et d'analyse des données, d'expérimentation, de découverte à partir de processus distants et singuliers, sur les domaines les plus intimes et les plus fondamentaux de la vie personnelle, sociale et économique de chacun d'entre nous, quête apparemment sans limite et sans fin, qui a introduit le concept de la donnée comme étant au cœur du discours social et politique contemporains. »

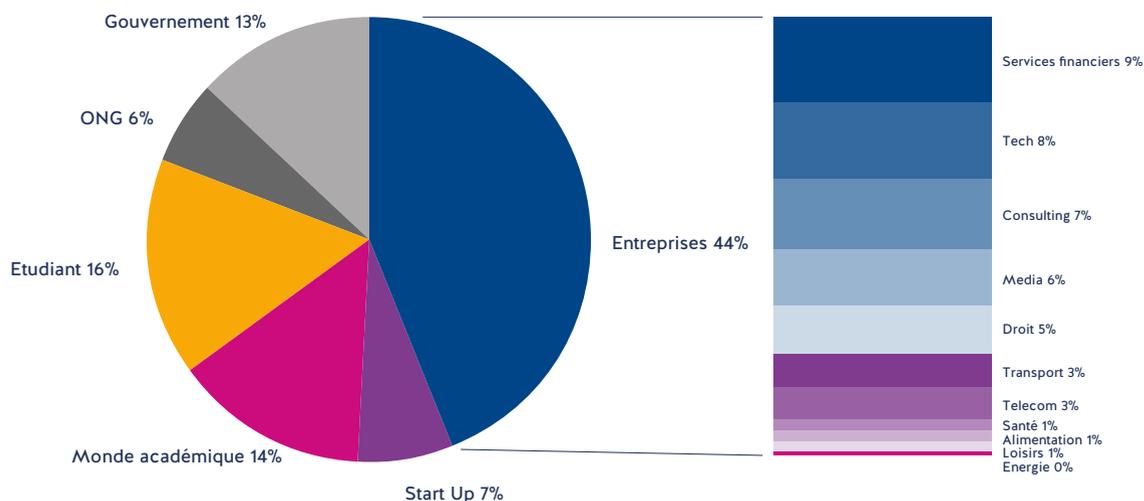
Il affirme ensuite, que « la valeur des données réside dans les utilisations auxquelles elles sont destinées », puis il formule des questions sur les types de données qui génèrent la valeur la plus positive et dans quels contextes. La perspective étant conçue pour stimuler le débat, il termine en avançant des questions spécifiques :

- À qui profite la valeur générée par les données ?
- Qui est le mieux placé pour utiliser les données pour générer une valeur sociale positive ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients (compromis) de la collecte massive, du stockage et de l'utilisation des données ; préoccupation encore plus sérieuse, qui est chargé du contrôle et qui est comptable des actions ?

Ces questions, ainsi que les réflexions issues des programmes précédents ont ensuite été utilisées comme point de départ pour les ateliers d'experts qui ont été animés par la suite, à travers le monde entier.

Format de l'atelier

Des ateliers ont ensuite été organisés dans 30 localités différentes, dans 24 pays du monde. Au total, un peu plus de 900 experts de nombreux secteurs et industries y ont participé. Chaque atelier regroupait entre 25 et 35 participants. Au-delà de notre propre réseau, nous avons travaillé en étroite collaboration avec nos sponsors et en partenariat avec des groupes de réflexion, des ONG et des acteurs du monde académique, afin d'identifier des participants d'un éventail aussi large que possible de profils et de disciplines. Ainsi, nous avons pu échanger avec : des experts du monde académique, du secteur de la technologie (start-up et entreprises reconnues), des entrepreneurs, des membres ou représentants de fondations, des associations, des cadres de la fonction publique, des représentants d'organisations corporatives ou patronales, des cadres d'entreprises, des acteurs du secteur privé, des réseaux de professionnels ainsi que des experts des médias sociaux.



Valeur future des données - Profils des participants aux ateliers

Chaque événement s'est déroulé conformément à la règle de Chatham House, permettant ainsi le discours libre. De cette manière, les hypothèses pouvaient être remises en question, de nouvelles perspectives partagées, et des vues perspicaces et pragmatiques sur la façon dont le changement est le plus susceptible de se produire, activement débattues.¹

Tous les ateliers ont suivi le même processus. Commencant par des idées tirées de la prospective initiale et des discussions précédentes, ils se sont attachés ensuite à identifier les problématiques clés, à ajouter des points de vue et des idées, et à mettre en évidence les domaines essentiels pour les innovations et les changements futurs, aux niveaux mondial et local. Les nouvelles réflexions et idées générées ont été prises en compte lors des séances suivantes pour en assurer l'itération et l'examen.

Chaque événement s'est également déroulé selon le même format original :

- commentaires du groupe de participants sur les idées tirées de la prospective initiale et des discussions précédentes ;

- table ronde pour s'accorder sur la pertinence de chaque point de vue en fonction du marché ou du secteur d'activité des participants et hiérarchisation des points de vue selon un niveau de priorité élevé, moyen ou faible, à travers le prisme des participants ;
- discussion en plénière afin que tous les groupes puissent comparer leur point de vue à ceux des autres ;
- table ronde pour découvrir les domaines ou les problèmes qui n'ont peut-être pas encore été abordés et qui devraient être inclus ;
- invitation des participants à voter individuellement sur les idées qui, selon eux, auraient le plus grand impact dans leur pays ou leur région ;
- refonte des groupes pour explorer davantage les sujets qui ont suscité le plus d'intérêt. Cette partie inclut une discussion sur les facteurs du changement et éventuellement des pistes pour l'avenir ;
- partage et remise en question des conclusions issues de ces discussions lors d'une séance plénière qui met fin à l'atelier.

Ainsi, les experts de chaque localité se sont prononcé sur les questions qu'ils considèrent comme étant les plus importantes, puis ont insisté sur les impacts et les implications pour l'avenir, aux niveaux local et mondial. À la fin de chaque événement, un rapport détaillé a été partagé avec tous les participants, qui ont été invités à en vérifier l'exactitude. Des amendements ont ensuite été apportés, le cas échéant, et le rapport final partagé avec tous ceux qui ont contribué aux autres discussions qui ont eu lieu dans le monde entier.

Un document provisoire a été publié en août 2018, qui donne un aperçu des points de vue exprimés lors des 18 premiers ateliers.² Douze autres ateliers ont ensuite été organisés entre septembre et décembre. À la fin du programme, 70 unités de réflexions ont été recueillies. Ces dernières ont ensuite été synthétisées en 14 thèmes et publiées sous forme de présentation en décembre 2018. D'autres commentaires et itérations effectués par des professionnels y compris des académiciens, de différents secteurs d'activité ou disciplines, au cours de la majeure partie de l'année 2019, ont permis de contextualiser davantage et d'affiner les problématiques. Celles-ci sont désormais intégrées aux perspectives dégagées et récapitulées dans le présent rapport.



1.4 Nos facilitateurs

Le sponsor initial de ce programme est l'équipe « Politique de confidentialité et de gestion des données » de Facebook, qui a financé un peu plus de la moitié des ateliers et a participé à la rédaction de ce rapport. Cependant, comme c'est le cas pour tous ses programmes, Future Agenda a souhaité impliquer d'autres acteurs dans ces discussions, nous nous sommes donc rapprochés d'un large éventail d'acteurs et d'organisations, notamment d'autres entreprises, des universitaires, des ONG, des organismes publics et des groupes de réflexion, et avons sollicité leur soutien. Leur contribution était parfois d'ordre financier ou plutôt d'ordre opérationnel - par exemple, en fournissant un espace pour la tenue d'un atelier et en aidant à identifier des participants. Au total, 34 organisations se sont impliquées dans l'élaboration et la concrétisation du programme. Grâce à leur soutien, nous avons pu exécuter 30 ateliers dans 24 pays tout au long

de l'année 2018, et ce faisant, nous avons été en relation avec 900 experts de partout dans le monde.

Nous voudrions remercier tous ceux qui ont soutenu le programme, de quelque manière que ce soit, pour le temps et les efforts qu'ils nous ont consacrés. Ce rapport n'aurait pas pu voir le jour sans leur généreuse contribution.

Dr Tim Jones and Caroline Dewing
November 2019



Contexte

Notre objectif ? Mieux comprendre la façon dont les perspectives et les priorités diffèrent à travers le monde, et utiliser les diverses voix et points de vue pour aider les gouvernements, les organisations, et les individus à mieux comprendre ce qu'ils doivent faire pour réaliser le plein potentiel des données.

Notre objectif ? Mieux comprendre la façon dont les perspectives et les priorités diffèrent à travers le monde, et utiliser les diverses voix et points de vue pour aider les gouvernements, les organisations, et les individus à mieux comprendre ce qu'ils doivent faire pour réaliser le plein potentiel des données.

À partir des multiples discussions, 6 thèmes généraux ont été identifiés ainsi que 12 changements futurs connexes, tels que résumés dans le diagramme ci-dessous.



Sur Future Agenda

A propos de Future Agenda Future Agenda est un Think Tank libre et un cabinet de conseil. Nous aidons les organisations de toutes tailles à explorer les opportunités émergentes, à identifier les nouvelles plateformes de croissance et à amorcer des innovations qui font la différence. Fondée en 2010, Future Agenda a initié une approche de prospective libre en créant un forum où se rejoignent les dirigeants experts des entreprises de tous les domaines, de la sphère académique, du secteur public non financier et de l'Etat. Le but de cette émulation est de rapprocher les éclairés des influents, de mettre les hypothèses à l'épreuve et d'ouvrir une fenêtre sur l'avenir afin de susciter un impact positif et durable.

Pour plus d'information et pour consulter toutes nos études prospectives, visitez notre site et contactez-nous www.futureagenda.org

Contact:

Dr Tim Jones – Programme Director,
tim.jones@futureagenda.org

Caroline Dewing – Co-Founder,
caroline.dewing@futureagenda.org

Texte © Future Agenda
Images © istockimages.com
Version anglaise publiée pour la première fois en novembre 2019 par:
Future Agenda Limited
84 Brook Street
London
W1K 5EH

Pour plus d'informations: www.deliveringvaluethroughdata.org